



## La Parole du Rav Brand

La Chira commence et finit en évoquant la mort des chevaux : « Il a précipité dans la mer le cheval et son cavalier ... car les chevaux de Pharaon, ses chars et ses cavaliers sont entrés dans la mer... », (Chémot, 15, 1-19). En quoi la mort des chevaux est-elle si importante ? La Torah associe les chevaux à l'antique peuple égyptien. Elle interdit aux juifs de retourner habiter en Egypte, et au roi juif de posséder trop de chevaux, de peur que pour ces animaux, le roi n'entraîne le peuple vers l'Egypte (Dévarim, 17,34). Quant au peuple égyptien de l'antiquité, avant que Sanhérv ne l'exile, (Yadaïm, 4,4), le prophète le compare aux chevaux (Yéhézekel, 23), pour son inclination vers le plaisir : « Elle s'est enflammée pour des impudiques, dont la chair était comme celle des ânes, et l'approche comme celle des chevaux », (Yéhézekel, 23,20) ; « il n'y a pas parmi les animaux qui soit plus attiré par sa femelle que le cheval vers la jument (Rachi). Ainsi : « il n'y avait pas de peuple autant porté sur la chose que le peuple égyptien », (Tana deBé Eliyahou Rabba, 7,4). Sa noyade dans la mer de Joncs est d'ailleurs une conséquence de sa perversion. Après que les juifs aient passé la mer, la colonne de Feu les suivit, et elle chauffa le sol sous les pieds des Egyptiens et de leurs chevaux, ce qui provoqua instantanément une panique (Chémot, 14,25). Ils essayèrent de changer leur direction, mais sans succès. Les animaux ne se laissaient plus commander ; au contraire, ils se précipitèrent vers l'eau, cette eau qui justement s'abattait puissamment face à eux. Pourquoi donc les chevaux coururent-ils vers l'eau ? C'est que les vagues en mouvement formaient des croupes de juments ; agités de désir, les chevaux galopèrent à leur rencontre. Les Egyptiens ne réussirent pas à se défaire de leurs montures, et se noyèrent avec elles (Chémot Rabba, 23,14). L'homme est animé d'une âme et d'un corps. Si l'âme domine le corps comme

le cavalier sa monture, le corps sera au service de l'âme, tel le cheval au service du cavalier. Si le cavalier perd la maîtrise de son cheval, sa monture pourrait le conduire à sa perte. De même, l'âme attachée à ses désirs corporels, dominée par le corps, sera conduite à sa perte : « attaché comme le chien à son propriétaire », (Sota 3). Voilà pourquoi Moché, Myriam et le peuple chantent : « Il a précipité dans la mer, le cheval et son cavalier ». Avant que les juifs ne sortent d'Egypte, D-ieu les prie d'emprunter des ustensiles en argent et en or. Ceci était une nécessité afin de construire le Tabernacle ; mais peut-être D-ieu avait-il encore une autre idée. Pour attraper un animal, on se sert d'un appât, et pour la souris, on met un fromage dans la souricière; ainsi attirée, la porte se refermera derrière elle. Chaque homme est entouré de nombreux pièges, contre lesquels il lui est demandé de se prémunir. Les désirs principaux sont dirigés vers l'argent et la débauche (Makot 23b). Les Egyptiens asservirent les juifs par des travaux forcés, sans leur verser le moindre salaire. Après qu'ils aient été châtiés par les dix plaies, ils les laissèrent partir, non sans leur prêter des ustensiles en argent et en or. S'ils s'étaient véritablement repentis, ils ne se seraient pas engagés à les poursuivre, mais auraient considéré cela comme un modeste salaire pour les travaux effectués. Pourtant ils les pourchassent : « L'ennemi (les Egyptiens) disait : Je poursuivrai, j'atteindrai, Je partagerai le butin ; ma vengeance sera assouvie, je tirerai l'épée, ma main les détruira », (Chémot, 15,9). L'emprunt était un piège, afin de tester leur sincérité quant à la libération du peuple juif. Mais la cupidité des Egyptiens les entraîna vers la mer, sans qu'ils ne se rendent compte de la catastrophe qu'ils subiront aussitôt.

Rav Yehiel Brand

### La Paracha en Résumé

- Les béné Israël sortent d'Egypte, mais Hachem ordonne à Moché qu'ils fassent demi-tour afin que Paro sorte avec son armée pour qu'ils poursuivent les béné Israël.
- Alors que les béné Israël se trouvent face à la mer, les Egyptiens à leurs trousses, Hachem demande à Moché de les faire traverser la mer. Moché lève sa main, Hachem ouvre la mer, les béné Israël traversent la mer. Moché lève une nouvelle fois sa main et la mer engloutit tous les Egyptiens.
- Les béné Israël chantent à la gloire de Hachem pour ce miracle extraordinaire.
- Arrivés dans le désert, ils se plaignent de la soif puis de la faim. Hachem écoute leur plainte et leur fait parvenir la Manne.
- Aharon prend un flacon pour y mettre une portion de Manne qui servira 8 siècles plus tard, à l'époque du prophète Jérémie.
- Effronté, Amalek combat avec les béné Israël, qui, en regardant les mains de Moché en haut de la montagne, pensent à Hachem et remportent cette guerre.

**Vous appréciez Shalshet News ? Alors soutenez sa parution en dédicant un numéro.**

**contactez-nous : Shalshet.news@gmail.com**

### Pour aller plus loin...

- 1) Qu'apprenons-nous du terme « hikriv » dans le Passouk (14-10) disant : « oupharo hikriv » ? (Rabbénou Bé'hayé)
- 2) Il est écrit (14-16) : « et toi Moché, lève ton bâton...sur la mer, et fends-la... ». Qu'avait de particulier le bâton de Moché pour que la Torah prenne soin d'en parler ? (Yalkout Réouveni, Paracha Houkat ote 69)
- 3) Il est écrit (14-25) : « Hachem enleva les roues de ses chars (de l'armée de Pharaon) ». De quelle manière Hachem les enleva ? (Rabbénou Bé'hayé)
- 4) Il est écrit (15-14) : « chamou amim yirgazoun ». Le terme "yirgazoun" pourrait être traduit : « ils seront en colère » (roguèz). Contre qui les peuples de la terre se mettront en colère lors de la venue du Machia'h? (Malbim)
- 5) Il est écrit (15-22) : « ils marchèrent trois jours dans le désert et ils ne trouvèrent pas d'eau ». Que signifient exactement les derniers mots de ce passouk ? (Mékhilta de Rabbi Ishmael (Béchalá'h 1-3))
- 6) Les Béné Israël mangèrent la manne dans le désert. Que mangeaient leurs bêtes ? (Yalkout Réouveni au nom du Sodé Raza ote 186)
- 7) Qui fut la seule femme du klal Israël sortie d'Egypte qui ne mérita pas d'entonner le cantique de la mer rouge avec Myriam ? (Seder Hadorote du Rav Halperine p.120) **Yacov Guetta**



### Enigmes



#### Enigme 1 :

Quel Roi de Yéhouda a été guéri grâce aux figues ?

#### Enigme 2 :

Un homme dans un appartement n'arrive pas à dormir à cause de son voisin du dessus qui fait une petite fête avec des amis. Pour s'occuper, il compte les tintements de verre lorsqu'ils trinquent. Il en dénombre 28. Combien y a-t-il de personnes à la fête ?

## Halakha de la Semaine

**A) Est-il autorisé de dormir à la synagogue ou au beth hamidrach?**

**B) Qu'en est-il pour ceux qui habitent au-dessus d'une synagogue ?**

**A)** Le Ch. Aroukh (151,3) rapporte qu'il est interdit de dormir ou de somnoler au sein du Beth hakenesset [Voir Ben Ich 'Haï 1 vayikra ot 8].

Toutefois, concernant le beth hamidrach il est rapporté qu'on pourra se montrer plus tolérant [Ch. Aroukh 151,3]. Cette autorisation s'applique uniquement pour les érudits et leurs élèves afin d'optimiser leur étude [Caf hahaim 151,31 qui déduit cela du Beth Yossef à l'encontre du Michna beroura 151,16].

**B)** Il est rapporté dans le Ch. Aroukh (151,12) qu'il ne faut pas dormir (de manière fixe) au-dessus du Beth hakenesset.

En effet, il existe une certaine kédoucha qui monte au-dessus du Beth hakenesset, raison pour laquelle il n'est pas convenable de dormir à l'étage.

Cette mesure de rigueur s'applique seulement dans le cas où le Beth hakenesset a été construit en tant que tel et que par la suite on a décidé de créer des logements au-dessus [Rama/Michna Beroura 151,41].

Il est à noter cependant que selon le Rambam, il reste tout à fait autorisé de dormir au-dessus du Beth hakenesset même si celui-ci a précédé la construction des logements du dessus, à condition toutefois de ne pas dormir au-dessus du « Hékhhal » [Chout Harambam Péer hador Siman 76].

Ceux qui agissent ainsi ont tout à fait sur qui s'appuyer [Hida dans Haïm Chaal 1,56 qui rapporte que si le Ch. Aroukh aurait vu cette techouva du Rambam, il serait évident qu'il se serait plié à sa décision en ce qui nous concerne, et tel est l'avis du Yebia omer 6 O.H Siman 26]

Quoi qu'il en soit on tachera à être très vigilant de faire en sorte de ne pas installer des toilettes au dessus du beth hakenesset [Voir Michna beroura 151,41]

David Cohen

## Valeurs immuables

« **Qu'avons-nous fait là, d'avoir renvoyé Israël de notre service ?** » (Chémot 14,5)

Paro s'exprime comme s'il n'avait jamais eu de raison valable pour affranchir les Hébreux. Aurait-il oublié les plaies, son pays dévasté, la mort des premiers-nés parmi lesquels son propre fils ?

A travers son attitude, la Torah nous offre un enseignement fort instructif sur la nature humaine. Lorsque ses intérêts sont en jeu et que sa convoitise est attisée, l'homme est capable de découvrir toutes les justifications logiques possibles, comme le fait Paro voyant dans la « survie » de Baal-Tséfon l'heureux présage d'une victoire. Même attitude plus loin, quand il voit les eaux de la mer se fendre, il n'hésite pas à s'y engouffrer, persuadé que ce n'est pas D.ieu mais le vent d'est qui en a provoqué l'ouverture (R. Yaacov Kamenetsky).

## La Voie de Chemouel

### Première trahison

Si David a réussi à rester en vie jusqu'à présent, c'est en partie grâce à ses capacités de discernement et sa perspicacité. Le présent chapitre va nous en apporter la preuve.

Après avoir sauvé les habitants de Keïla de l'invasion philistine, David s'installa quelque temps parmi eux, le temps de reprendre des forces. Seulement, lorsque cette information parvint à Chaoul, celui-ci y voit une occasion en or de capturer son rival. Car pour la première fois depuis le début de sa cavale, le roi savait exactement où trouver son gendre. En outre, il y avait de fortes chances que David reste à l'abri dans la citadelle, ses habitants lui étant désormais redevables (Métsoudat David). Chaoul s'empressa donc de réunir ses troupes, tout en se gardant bien de les renseigner sur

leur objectif. Il espérait ainsi encercler Keïla le plus rapidement possible sans éveiller les soupçons de son ennemi. Il laissa donc ses hommes croire qu'un nouvel affrontement avec les Philistins se préparait (Malbim).

Mais fort heureusement, lorsque David apprit que Chaoul portait en campagne, il comprit immédiatement ses véritables intentions. Et même s'il avait gagné l'estime de ses hôtes, il doutait que leur solidarité puisse durer très longtemps s'ils devaient faire face à un siège. Il convoqua alors Eviathar, afin qu'il consulte les Ourim VéToumim à ce sujet. Mais à l'exception du Malbim, tous les exégètes comprennent que David commit à ce moment plusieurs erreurs : il posa deux questions en même temps sur deux sujets différents et dans le mauvais ordre. Hachem ne lui confirma donc ses craintes qu'en deux temps : Chaoul s'appropriait bien à assiéger

## Aire de Jeu

Mon 1er se dit en ivrit,

Mon 2nd est connu pour ses anges (dans le sud),

**Charade** Mon 3ème est un lieu relaxant,

Mon 4ème est "manger" par un anglais,

Mon tout chacun en a pour son compte.

**Jeu de mots** Après avoir eu 7 filles, on a une chance sur 2 d'avoir internet.

### Devinettes

**1)** D'où apprenons-nous que les ossements de tous les chévatim ont quitté l'Égypte à la sortie d'Égypte ? (Rachi, 13-19)

**2)** Dans la paracha, quel est l'autre nom de la ville de Pitom et pourquoi ? (Rachi, 14-2)

**3)** Quel est le nom de l'unique avoda zara qui n'a pas été détruite en Égypte ? (Rachi, 14-2)

**4)** Pourquoi lit-on dans la Torah la "chira" le 7e jour de Pessa'h ? (Rachi, 14-5)

**5)** « Et voici les Egyptiens qui voyagent derrière eux (les bné Israël) ». Pourquoi le verbe "voyager" est-il singulier alors que le sujet "Egyptiens" est au pluriel ? (Rachi, 14-10)

**6)** Les bné Israël ont alors prié. De qui ont-ils appris cette conduite ? (Rachi, 14-10)

## Réponses aux questions

**1)** - Pharaon « fit approcher » (hikriv) de lui la punition qu'Hachem lui préparait en partant avec fougue et zèle contre les bné Israël.

- Pharaon « fit approcher » les bné Israël d'Hachem en amenant ces derniers à faire téchouva devant la mer rouge.

**2)** Il était constitué du Ets Hadaat (l'arbre de la connaissance du bien et du mal).

**3)** C'est par la colonne de feu qu'il les brûla.

**4)** Ils seront en colère contre leur avoda zara, lorsqu'ils prendront véritablement conscience que ces idoles ne valent rien.

**5)** Lors de la traversée de la mer rouge, les Béné Israël ont obtenu miraculeusement de l'eau douce à partir des eaux de la mer rouge. Or, cette réserve d'eau douce était épuisée de leurs gourdes, d'où les derniers mots de notre passouk (ils ne trouvèrent pas (ou plus) d'eau).

**6)** La couche de rosée qui recouvrait la manne (et qui montait vers le soleil chaque matin) faisait pousser des légumes, des verdure que les animaux des bné Israël mangeaient.

**7)** Tzipora, la femme de Moché. Elle en a tellement souffert qu'Hachem réincarna son âme en la personne de Dévora, la prophétesse qui eut le mérite de composer et chanter la fameuse « chira dévora » suite à la guerre miraculeuse contre Sissra et sa puissante armée.

## Réponses Bo N°172

**Enigme 1:**

**Massekhet Zévahim :** זבחים בידנו תתן אתה גם (Chémot 10,25)

**Massekhet Avot :** אבות לבית ש (Chémot 12,3)

**Enigme 2:** Rien. **Charade :** Mine Ah Dames

**Rebus :** États / Cher / It / Hallal / Tibet / Mite / S' / Rat / Ime

את אשר התעלתי במצרים

la ville et si David s'y retrouvait piégé, ses occupants finiraient par le livrer.

David rassembla alors ses hommes sur le champ avant de quitter les lieux au pas de course. Ils ne s'arrêtèrent qu'après avoir trouvé refuge dans le désert de Zif. Mais à sa grande stupéfaction, alors qu'il pensait être en sécurité dans le territoire de sa tribu, David ne tarda pas à découvrir que les locaux l'ont trahi. Ces derniers sont partis renseigner Chaoul sur sa position précise. David n'avait donc pas d'autre choix que de se remettre en route. Il fut néanmoins retardé par l'arrivée inopinée de Yonathan, ayant pris de l'avance sur son père afin de reconforter son meilleur ami. Ce dernier ne pouvait se douter que son père allait en profiter pour cerner David. Nous verrons la semaine prochaine comment D.ieu va le tirer de ce mauvais pas.

Yehiel Allouche

## A la rencontre de nos Sages

### Rabbi Elimélekh de Lizensk

Né en 1717 à Tkitin en Galicie (Europe centrale), Rav Elimélekh Vislov, nommé d'après son ouvrage No'am Elimélekh, est une personnalité dominante du 'Hassidisme. Encore jeune, il se lie d'amitié avec Rav Chmouël Shmelke Horowitz de Nikolsbourg et étudie avec lui auprès de son grand-père, Rabbi Meïr Horowitz.

Ses parents avaient sept fils, et deux d'entre eux, Rabbi Elimélekh et le célèbre Rabbi Meshoulam Zoucha d'Anipoli, se consacrent dès leur plus jeune âge à la Kabbala selon la méthode du Ari Zal. Durant huit ans, les deux frères « s'exilent » ensemble et font des jeûnes et des mortifications, voyageant de village en village, pour expier les fautes du peuple juif et «

l'exil de la Shekhina ». Ils deviennent alors des personnages centraux de la tradition 'hassidique, si bien qu'on les appelle « HaA'him HaKedoshim » (les saints frères). C'est durant ce voyage, que Rabbi Zoucha convainc son frère de rencontrer le Maguid de Mézeritch, dont il devient le plus grand disciple.

Après la mort de ce dernier, le mouvement 'hassidique n'a plus une seule figure centrale dominante, à l'image du Baal Shem Tov et après lui du Maguid. Les disciples du Maguid se dispersent à travers l'Europe orientale, de la Pologne vers la Russie, emportant avec eux leurs différentes interprétations du 'Hassidisme. Dans cette troisième génération, Rabbi Elimelekh est considéré, par la plupart des élèves du Maguid et ses partisans, comme son successeur. En

s'établissant dans la ville de Lizensk, celle-ci devient grâce à lui un grand centre de 'Hassidout.

Son œuvre principale de 'Hassidout, le Noam Elimélekh, ancre dans le cœur de ceux qui l'étudient la nécessité d'effectuer une tchéouva complète, les enjoignant à étudier beaucoup la Torah et à s'abstenir de mortifications. Le Rav Shneur Zalman de Liadi dira même : « Mon ouvrage, le Tanya, est connu comme un ouvrage pour tout Juif. Mais le Noam Elimélekh est un ouvrage pour les Justes ».

Rabbi Elimélekh quitte ce monde en 1787. Aujourd'hui, sa tombe, à Lezajsk, en Pologne, est visitée par des milliers de fidèles du 'Hassidisme, en particulier pour l'anniversaire de sa mort, le 21 Adar

David Lasry

## La fuite du peuple

Dans la Paracha, la Torah relate la sortie effective d'Égypte. Ainsi, le verset dit : « On raconta au roi d'Égypte que le peuple avait fui ... ils dirent : qu'avons-nous fait d'avoir renvoyé Israël de notre service ». (14,5)

Une contradiction flagrante semble se présenter ici. Etant donné que les Égyptiens eux-mêmes déclarent qu'ils ont renvoyé Israël, comment peuvent-ils donc prétendre qu'il puisse s'agir d'une fuite ?

Afin de remédier à cette interrogation, il est intéressant de nous pencher sur un dialogue antérieur entre Hachem et Moché, lorsque ce dernier se voit confier la mission de sortir Israël d'Égypte.

Moché demande à Hachem : « S'ils me demandent qui m'envoie que dois-je leur répondre ? Hachem lui rétorque : « Je serai celui qui sera ».

Rachi explique : « Je serai avec vous dans cette souffrance, comme je le serai dans les souffrances futures ».

Il convient d'apporter un éclairage sur ce mystérieux échange.

En réalité, lorsque Moché demande à Hachem au nom de qui il devra se présenter. Sa question profonde était : au nom de quoi puis-je venir leur annoncer leur délivrance prochaine, au bout de 210 ans, alors que le décret initial était de 400 ans !

Hachem répond : « Je serai avec eux également dans les souffrances à venir », autrement dit dans les 4 prochains exils qui viendront compléter les années manquantes.

Le Maharal de Prague dans son œuvre sur les 4 exils, explique qu'une des raisons de l'exil parmi les nations est de faire rayonner la chékina au milieu des peuples, et ainsi ramener chaque étincelle de sainteté perdue dans les ténèbres, vers sa source originelle, grâce à la proximité d'Israël (au moyen de conversion).

Or, pour que ce travail puisse être

totallement achevé en Égypte, il était nécessaire d'y passer 400 ans. Cependant, eu égard de la détérioration alarmante du niveau spirituel d'Israël qui flirtait avec le 50ème niveau d'impureté, il n'était pas envisageable d'attendre 190 ans supplémentaires, que le but ultime de l'exil soit atteint pour exfiltrer et extirper Israël d'Égypte.

Toutefois, afin d'éviter d'avoir à retourner plus tard en Égypte finir le travail local, Moché prit une décision : faire monter avec eux ces étincelles, sachant pourtant qu'elles n'étaient pas encore assez mures pour être totalement réhabilitées.

Ces étincelles se trouvaient dans ce qu'on appelle le érèv rav, la multitude d'Égyptiens qui se sont mélangés et qui sont sortis d'Égypte avec Israël (et c'est pour cette décision que Hachem l'appellera au moment du veau d'or en parlant à Moché : TON peuple).

De plus, comme l'explique bon nombre de commentateurs tels que rachi ou le Kéli Yakar au sujet du veau d'or, lorsque le verset nous dit simplement « le peuple », il s'agit en réalité du érèv rav.

Grâce à cela, nous dit le 'Hida, il nous est plus facile de comprendre notre verset : on vient raconter à Pharaon que le peuple (donc le érèv rav égyptien) avait fui (avec Israël)... ils dirent, qu'avons-nous fait d'avoir renvoyé Israël, (qui a embarqué avec lui le érèv rav, ce qui les exemptera en plus d'avoir à revenir).

Enfin, pour appuyer cette idée, le 'Hida nous fait remarquer que la valeur numérique en hébreu du mot fuir ברח est de 210 (comme le nombre d'années passées par Israël en Égypte). Ce qui amena le Pharaon à s'interroger sur la fuite du érèv rav, alors que celui-ci n'avait pas encore atteint sa maturité.

G.N

## Choisir la bonne école

C'est l'histoire d'une famille qui ne gardait pas les Mitsvot.

Cependant, leur fille grandit et ils avaient besoin de l'envoyer dans un gan. Le gan le plus proche de la maison était un gan religieux. Les parents décidèrent donc qu'il valait mieux l'envoyer dans ce gan proche de la maison même s'il était religieux plutôt que de l'envoyer dans un autre gan beaucoup plus loin.

Le vendredi après l'école, la fille rentra à la maison et dit à sa mère : « La Mora a dit que l'on a besoin d'allumer les bougies de chabbat. » La mère s'énerva et lui répondit : « Nous, dans cette maison, nous n'allumons pas les bougies de chabbat ! ». La fille supplia sa mère en disant : « Mais la Mora a dit... »

La maman s'énerva encore en criant : « Laisse-moi tranquille ! Chez nous, on n'allume pas les bougies ! » La fille ne lâcha pas prise et dit à sa mère : « Si tu n'allumes pas toi les bougies, moi j'allumerai les bougies ». La mère sortit de ses gonds et lui dit : « Si tu continues à me manquer de respect je te punirai très sévèrement. »

Mais la fille était déterminée, elle descendit dans l'épicerie et demanda des bougies. Le propriétaire de l'épicerie se dit dans sa tête : « Ils ne sont jamais venus pour acheter des bougies. Qu'est-ce qui se passe aujourd'hui pour que la fille vienne demander des bougies ? Peut-être qu'ils en ont besoin pour une Azkara. » Alors il donna à la jeune fille deux bougies Ner Néchama. La jeune fille rentra chez elle, s'enferma dans sa chambre et alluma les deux bougies Ner Néchama. D'un coup, la mère rentra dans la chambre de la fille et vit les deux bougies Ner Néchama allumées. La mère lui demanda : « Mais qu'est-ce qu'il se passe ? ! » La fille lui répondit : « J'ai allumé deux bougies : une pour toi et une pour papa », du fait qu'ils ne voulaient pas eux-mêmes les allumer. La mère venait d'une famille qui connaissait la coutume d'allumer une bougie en souvenir des morts, elle eut alors très peur. Le lendemain matin, elle décida d'aller à la synagogue avec sa fille et à partir de ce jour-là, elle prit sur elle d'allumer toutes les veilles de chabbat les bougies. Et les parents firent tchéouva BH...

Yoav Gueitz

## Rébus



## La Force de la bonne Mitsva

Au moment où le peuple s'apprête à quitter l'Égypte, Moché est affairé à retrouver les ossements de Yossef pour les emmener avec lui, conformément à ce que Yossef avait demandé avant de mourir.

Le Midrach Raba (20,19) fait l'éloge de Moché sur cet acte car, alors que tout le peuple est occupé à récupérer l'or et l'argent de l'Égypte, Moché lui s'emploie à accomplir la dernière volonté de Yossef. Hachem va alors qualifier Moché de "Hakham lev", "Sage du cœur". Et il va lui promettre qu'il s'occuperait Lui-même de son enterrement.

Ce Midrach peut paraître étonnant ! Est-ce réellement faire un compliment à Moché que de dire qu'il n'est pas attiré par l'argent ! N'a-t-il pas fait d'autres choses dans sa vie qui pourraient lui permettre de recevoir ce titre de Hakham lev et mériter que Hachem s'occupe personnellement de son enterrement ?

Pour cela il nous faut comprendre tout d'abord quel

était l'intérêt du peuple d'aller prendre l'argent des Égyptiens. Hachem a dit à Moché : "Parle s'il te plaît au peuple, qu'il emprunte des ustensiles d'argent et d'or". (Chémot 11,2) Rachi explique que le terme "Na" (s'il te plaît) exprime une demande appuyée à Moché pour ne pas que Avraham puisse dire à Hachem : "Où sont les richesses que tu m'avais promises pour mes descendants au sortir de l'esclavage". Nous voyons donc que le fait d'aller chercher l'or était en soi une mitsva. De plus, c'était un ordre sur lequel Hachem avait insisté. Il nous avait même facilité la tâche en ouvrant le cœur des Égyptiens à notre égard.

Moché était donc pris dans un dilemme. Fallait-il accomplir l'ordre divin explicite concernant l'or, ou se préoccuper des ossements de Yossef, qui n'était pas d'ordre divin ? En plus, cette mitsva n'incombait pas à Moché plus qu'à un autre !

Malgré tout, Moché a senti que son rôle était là. Il se

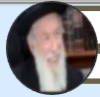
devait de faire cette Mitsva plutôt qu'une autre. Le 'Hakham lev est celui qui a cette sensibilité pour distinguer où est réellement sa place.

On pense parfois que lorsque l'on fait une mitsva, on a forcément fait le bon choix. En réalité, il faut également se demander si c'est bien cela qu'Hachem attendait de moi à ce moment précis.

Après la traversée de la mer, Hachem s'adresse au peuple et lui dit : "Vehaazanta lemitvotav"(15,26). Rachi explique : "que tu inclines tes oreilles vers les mitsvot".

Le sens premier du terme Ozen fait référence à l'oreille. Mais il est également possible de le comprendre comme Méazen, soupeser, calibrer. Le verset nous invite alors à avoir une pratique des mitsvot équilibrée. En sachant voir quelle est celle qui se prête dans chaque situation de la vie.

Jérémy Uzan



### La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Avi'haï est un brave jeune homme qui a malheureusement quelques problèmes avec l'argent. Un jour, il va trouver son ami Naftali et lui demande de lui prêter 2000 Shekels. Naftali qui connaît bien son ami lui prête tout de même mais lui explique qu'il devra le rembourser dans deux semaines au maximum. Avi'haï accepte évidemment la condition mais les deux semaines passées celui-ci ne donne aucune nouvelle à son ami. Naftali attend un peu mais après un mois, il appelle son ami pour le questionner au sujet de son argent. Avi'haï lui répond gentiment et lui promet que le lendemain il rapportera toute la somme à son ami. Mais le lendemain, ne le voyant pas venir, Naftali le recontacte et Avi'haï se fond en excuse, lui explique qu'il a eu un gros problème mais viendra dès le lendemain régler sa dette. Les jours puis les semaines passent mais pas le moindre centime n'est remboursé. Au bout de plusieurs mois, Naftali appelle son ami et lui demande s'il est toujours intéressé par la vente de son vélo électrique sachant qu'Avi'haï en rêve depuis toujours. Évidemment, Avi'haï est très intéressé et ils se mettent d'accord sur la somme de 2000 Shekels pour l'achat du vélo. Le lendemain, pour la première fois depuis longtemps, Naftali retrouve son camarade Avi'haï. Celui-ci inspecte le vélo puis lui tend les 2000 Shekels, content de son achat. Naftali récupère l'argent et félicite son ami pour la grande Mitsva qu'il vient d'accomplir. Voyant qu'il ne comprend pas, il lui explique que payer ses dettes est considéré comme une grande Mitsva dans la Torah. Mais Avi'haï ne se laisse pas faire, il rappelle à son créancier la Guemara Baba Metsia 44a qui promet des malédictions à un vendeur qui change d'avis sur la vente après avoir reçu l'argent, or là il s'agit bien de cela. Mais Naftali rétorque quant à lui qu'en recevant l'argent il pensait seulement récupérer son prêt. Avi'haï fait un rapide calcul et dit à Naftali de l'attendre un petit instant, le temps qu'il court chez lui chercher 2000 Shekels en plus pour le vélo. Mais Naftali lui explique qu'il n'a jamais été question d'une vente, tout ce stratagème était seulement pour lui soutirer l'argent qui lui devait depuis plusieurs mois. Avi'haï argue que Naftali doit tout de même respecter sa promesse de vente. Qui a raison ?

Le Choul'han Aroukh (H" M 204,11) écrit que si Reouven doit un Mané à Chimon et que Chimon lui dit « je te vends tel objet à un Mané » alors quand Reouven donne l'argent à Chimon, celui-ci pourra lui dire « je le prends pour la dette que tu me dois ». Mais si Reouven lui dit « voilà un autre Mané pour l'objet », Chimon sera obligé de le lui donner pour ne pas recevoir de malédictions. Le Netivot Hamichpat explique qu'à travers l'argent donné, ceci est considéré comme un mode d'acquisition de l'objet et Chimon devra donc donner l'objet à Reouven pour ne pas être sous la malédiction. Et même si Chimon ne pensait en aucun cas lui vendre d'objet, ce ne sont que des pensées qui ne sont pas considérées lors d'une transaction. On pourrait penser qu'il en serait de même dans notre histoire mais Rav Zilberstein nous éclaire de nouveau et nous explique la différence entre les deux cas. Si le débiteur se comporte de façon normale, le créancier ne pourra dire qu'il ne pensait en aucun cas à lui vendre l'objet car il ne s'agit que de pensées qui n'ont aucune valeur, mais si le créancier est un Racha qui se trouve à chaque fois des excuses pour ne pas rembourser sa dette, le fait que la vente n'est qu'un stratagème pour lui soutirer de l'argent paraît évident et cela ne sera pas considéré comme de simples pensées. Le Rav prend sa source dans les écrits du Ktsot Hahochen qui enseigne que si le créancier mentionne la dette de son créancier juste avant la vente, cela suffit pour nous éclairer sur le fait que la vente n'en a jamais été une mais n'est là que pour soutirer l'argent de son ami.

Haim Bellity

### Comprendre Rachi

« Ils la (la manne) récoltaient au matin ... le soleil chauffait, elle fondait » (16,21)

Rachi explique : « *Ce qui était resté dans les champs se liquéfiait pour se transformer en ruisseaux, cerfs et chevreuils venaient s'y désaltérer et les nations du monde les prenaient en chasse et y trouvaient le goût de la manne, ils connaissaient ainsi la gloire d'Israël.* » Le Targoum Onkelos traduit le mot "venamas" par "elle tiédissait" (et non pas par "elle fondait"), c'est-à-dire le soleil la chauffait et la tiédissait. »

On pourrait poser la question suivante : Pourquoi Rachi a-t-il besoin de ramener cette Mekhilta ? Quelle question veut-il résoudre avec ces paroles de nos Sages ? Le Gour Aryé répond de la manière suivante :

Rachi a une question : comment se fait-il qu'il reste de la manne dans les champs ? Pourtant, Rachi explique plus haut (16,17) que certains récoltaient trop de manne, plus que leur besoin, et d'autres pas assez, mais lorsqu'ils arrivaient chez eux ils découvriraient qu'ils avaient d'une manière extrêmement précise la mesure dont ils avaient réellement besoin et Rachi conclut : « Tel a été le grand miracle qui s'est produit ». Ainsi, comment comprendre que d'un côté Hachem fait un si grand miracle pour que chacun ait la mesure exacte dont il a besoin sans qu'il n'y ait aucun gâchis (tout est calculé d'une manière précise) et d'un autre côté il reste de la manne en trop traînant dans les champs ? Si Hachem a fait comme grand miracle que celui qui a pris trop de manne obtenait juste la mesure dont il avait besoin alors à plus forte raison qu'il aurait été logique qu'Hachem fasse comme miracle qu'il n'y ait pas de manne en trop, traînant par terre dans les champs ?

À cela Rachi répond par les paroles de nos 'Hakhamim, à savoir que c'était parfaitement calculé afin que cerfs et chevreuils viennent s'y désaltérer...

On pourrait également proposer l'explication suivante :

1. Pourquoi Rachi a-t-il besoin de nous préciser que l'on parle de la manne qui était restée dans les champs ? Celle qui

fondait était évidemment celle qui était restée dans les champs.

2. Pourquoi Rachi a-t-il besoin de nous ramener le Targoum Onkelos ? Quelle difficulté Rachi veut-il résoudre en nous le ramenant ?

Rachi a une difficulté dans le verset : en le lisant attentivement, on s'aperçoit que le mot "venamas (elle fondait)" s'applique sur la manne que récoltaient les bné Israël, mais de dire que la manne que récoltaient les bné Israël fondait n'a aucun sens alors on doit expliquer malgré nous que "venamas (elle fondait)" s'applique sur ce qui est resté dans les champs car bien que ce ne soit pas mentionné dans le verset, la logique nous force à déformer le sens simple du verset et comme cette explication va à l'encontre du sens simple du verset, Rachi doit nous le préciser.

Mais cette explication pose une difficulté : pourquoi la Torah a-t-elle besoin de nous apprendre que la manne restée dans les champs fondait ? Pour résoudre ce problème, Rachi amène les paroles de nos 'Hakhamim. Ensuite, Rachi, conscient que ces deux difficultés proviennent du fait qu'il soit traduit "venamas" par "elle fondait", ramène le Targoum Onkelos qui traduit "venamas" par "elle tiédissait" évitant ainsi les difficultés. En effet, en traduisant "venamas" par "elle tiédissait", on peut maintenir le fait que "venamas" s'applique sur la manne qu'ont pris les bné Israël dont le sens serait que la manne que récoltaient les bné Israël tiédissait par le soleil, ce qui est tout à fait compréhensible, et ainsi gagner le fait de pouvoir expliquer le verset dans son sens simple. Avec cette traduction, la Torah vient également nous montrer la bonté infinie d'Hachem dans les moindres détails : non seulement Hachem envoya aux bné Israël un repas magnifique en plein désert mais en plus ce repas était livré à température optimale, ni trop froid ni trop chaud mais tiède, à une température idéale pour déguster un bon repas. Cela nous apprend une multitude d'enseignements dont celui que lorsque l'on fait un acte de bonté à son prochain il faut s'efforcer de le faire dans les moindres détails, et également la reconnaissance infinie que l'on doit avoir envers Hachem pour sa bonté infinie.

Mordekhai Zerbib